

CÉLINE ÉPISTOLIER

*Actes du XIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

AMSTERDAM

5-7 JUILLET 1996

Régis TETTAMANZI

NANCY

Stylistique et antisémitisme

Cette communication s'articule autour de deux volets. Le premier revient sur la correspondance entre Céline et le publiciste antisémite Henry-Robert Petit. Publiées une première fois clandestinement en 1986, ces lettres ont fait l'objet, après une nouvelle lecture du manuscrit, d'une republication récente dans *L'Année Céline 1994*. Leur intérêt ne vient pas, on s'en doute, de la personnalité du correspondant de Céline, triste sire de la persécution antijuive. En revanche, c'est dans cette correspondance que Céline, lui, nous livre l'esquisse d'une esthétique pamphlétaire sur laquelle il ne s'est jamais exprimé par ailleurs. À l'époque où débute cet échange de lettres, l'auteur de *Bagatelles pour un massacre* commence à fréquenter les folliculaires d'extrême-droite composant le réseau nébuleux des officines de propagande parisiennes ; il lui faut donc se situer par rapport à eux. De fait, Céline va se poser en s'opposant, il fait acte d'allégeance à la « cause » antisémite défendue dans ce milieu, mais tient cependant à ne pas être confondu avec un certain type de discours antijuif.

Est-il licite de comparer le discours antisémite de Céline avec celui de ses sources avouées ? Sur le plan du contenu, il ne fait guère de doute que Céline n'innove pas : il se contente de reprendre le morne lot de poncifs ultra-droitiers en circulation dans les officines de la propagande. La question du style, elle, demeure posée. Pour beaucoup de lecteurs mal avertis, le Céline pamphlétaire ne se démarquerait pas non plus de ses modèles. La seconde partie de cette communication entend montrer, par conséquent, le fossé qui sépare Céline de ses sources sur ce plan, et le montrer du côté des officines de propagande. Nous procéderons donc à un bref précis de stylistique antisémite, illustré par cinq des publicistes dont l'écrivain se réclame : Petit lui-même, Henry Coston, Joseph Santo, Léon de Poncins et Darquier de Pellepoix. L'intérêt de cette analyse est triple : elle affirme d'abord que la stylistique gagne toujours à s'occuper de textes qui n'offrent pas forcément d'intérêt esthétique (tant il est vrai qu'il ne doit pas y avoir pour nous de textes intouchables) ; elle veut ensuite suggérer, à travers l'étude du style, justement, les clivages existant dans l'extrême-droite antisémite de l'époque ; enfin, elle montrera implicitement la puissance et l'originalité de Céline dans la parole pamphlétaire, et en quoi celle-ci s'est dégagée de la platitude ambiante du discours antisémite, pour le meilleur parfois, et malheureusement surtout pour le pire.



Société d'études céliniennes

© Tous droits réservés.